Rêve devenu réalité

Pak Ki Ju, devenu artiste du Peuple,
une des trois vedettes masculines du cinéma
dans le giron de la patrie qu'il a regagnée.

Rêve devenu réalité

Les Editions en langues étrangères
RPD de Corée
L'an 110 du Juche (2021)

Avant-propos

Les films inoubliables ou reconnus comme chefs-d'œuvre sont inconcevables sans les rôles joués par les acteurs.

L'acteur compétent sait, au moyen de son expérience de la vie, de son imagination créatrice et de son talent, enrichir l'univers de l'image de l'œuvre.

Il arrive qu'on ne se rappelle pas le nom d'un personnage d'un film, mais qu'il revienne à la mémoire dès qu'on apprend le nom de l'acteur qui l'a incarné et qu'on se remémore son jeu.

Le cinéma de la RPDC compte nombre d'acteurs en vue.

Parmi eux figure Pak Ki Ju, artiste du Peuple, largement connu pour avoir interprété divers personnages par un jeu de scène marqué de sa personnalité.

Le nom de Pak Ki Ju fait penser chacun avant tout aux traits de son visage.

Physique ordinaire avec un visage peu attrayant, sans

parler de son caractère taciturne, tel qu'il est difficile de croire au métier qu'il a pourtant exercé.

Cependant, il a interprété de façon vivante des rôles secondaires et principaux dans des dizaines de films, pour avoir, à la fin de sa vie, l'honneur de compter parmi les trois vedettes de la RPDC.

Né au Japon où il a passé son enfance, il en a vu de toutes les couleurs. Après, il a pu, dans le giron de la patrie socialiste, réaliser son rêve d'un acteur. Son expérience de vie peu commune lui a été d'une grande aide dans son travail créateur d'acteur, lui permettant d'acquérir de la célébrité.

Le livre *Rêve devenu réalité* montre comment le Coréen Pak Ki Ju, malheureux hier, a pu devenir artiste du Peuple, objet de l'amour de la patrie et du peuple, dans le giron des grands Leaders.

Table des matières

1. Dans le giron de la patrie ····· 5

Rêve devenu réalité ····· 5

Premier pas ····· 12

2. Sa personnalité créatrice dans les chefs-d'œuvre ····· 17

Gros efforts consentis pour interpréter des rôles secondaires ····· 17

Dans les rôles négatifs ····· 29

Dans la peau de personnages comiques ····· 31

3. Chef-d'œuvre de l'époque et représentation d'héros ··· 35

Couleur du jeu, secret de la réussite ····· 35

L'acteur et la vue personnelle ····· 39

Jouer avec véracité ····· 40

4. Cultiver un talent universel ····· 45
Aptitudes mises en œuvre ····· 45
Se creuser pour jouer ····· 49
Pour créer un jeu éminent ····· 55

5. Film *Cha Hong Gi* **du cycle** *la Nation et les Destins* ····· 60
Perception du personnage ····· 60
Conformément au caractère et à la situation ····· 71
Interprétation détaillée originale ····· 76
Honneur sans prix ····· 80

Epilogue ····· 86

1. Dans le giron de la patrie

Rêve devenu réalité

Pak Ki Ju connut une enfance malheureuse, marquée d'humiliation et de mépris.

Il est né le 3 janvier 1939 dans un petit village minier de la préfecture de Siga au Japon. Ses parents faisaient partie des Coréens emmenés de force sous couvert de réquisition.

Comme les autres Coréens immigrés dans ce pays, sa famille était accablée par les difficultés de vie.

Fils unique depuis trois générations, il dut, dès l'enfance, s'engager de son côté dans la lutte pour l'existence comme ses parents s'échinant dans la mine.

Au petit matin, sa mère le réveillait, l'habillait tant bien que mal et lui mettait un sceau usé dans la main. Et elle pleurait en le voyant marcher à pas chancelant et, encore somnolant, disparaître dans l'obscurité. Dans une gare de chemin de fer, le sceau à la main, il errait à la recherche de cendres de charbon jetées de locomotives à vapeur. Il dispersait les amas de cendres et attendait leur refroidissement jusqu'à

l'aube. Puis, il ramassait les petits morceaux de coke qu'il y découvrait.

C'est ainsi qu'il devait chaque jour ramasser du coke avant d'aller à l'école primaire. Alors, sa famille n'avait pas assez d'argent pour acheter du charbon ou des bûches. Si l'enfant cessait ce boulot un seul jour, sa famille n'avait pas moyen de préparer ses repas ni de se chauffer. Un seau de coke suffisait pour un jour. Parfois, par chance, il ramassait deux sceaux de coke. Alors un sceau était un appoint au paiement de ses frais mensuels de scolarité, l'autre devait servir à la consommation familière.

Appoint qui, aussi maigre fût-il, faisait rayonner de joie sa mère qui soupirait souvent parce qu'elle manquait de quoi payer les frais mensuels de scolarité de son fils et que les difficultés de vie du ménage la tenaillaient perpétuellement. Heureux de la voir sourire, il s'échinait davantage à son boulot, malgré le sommeil, la fatigue et la brûlure qu'il ressentait au bout du doigt.

Il pouvait supporter tous les inconvénients, sauf celui qu'il éprouvait quand il rencontrait sur le chemin du retour chez lui, le sceau de coke à la main, des élèves japonais dans la même classe. Ceux-ci raillaient ce «sacré glaneur de charbon», certains, les plus forts et méchants, allant jusqu'à

renverser à coups de pied son sceau pour en disperser tout le contenu. Obligé de glaner de nouveau les bribes de coke, il se sentait le cœur serré par la rancune contre ses parents qui étaient émigrés au Japon.

Comme il grandit en sagesse à l'âge de 11 ou 12 ans, il commença à se lamenter de son sort misérable qu'il trouvait inexorable. Parfois, il s'en prenait en vain à ses parents, leur reprochant d'avoir quitté le pays natal.

En effet, d'innombrables Coréens, emmenés de force au Japon sous couvert de réquisition, de recrutement et d'offre d'emplois, étaient, comme sa famille, voués, en tant qu'immigrés, à une pénible discrimination, sort qui leur permettait à peine ainsi qu'à leurs enfants de joindre les deux bouts. Résumé de l'histoire pleine de tribulations de la Corée que l'école établie pour les enfants coréens allait apprendre au jeune Pak.

Après ses études à l'école primaire japonaise, Pak s'inscrivit au lycée coréen d'Aichi relevant de l'association d'enseignement de la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon), afin de se pénétrer de son identité coréenne et d'apprendre la géographie, l'histoire, la langue, les us et coutumes de son pays.

L'école ne ménagea rien pour donner aux jeunes Coréens une connaissance étendue de la Corée. Cela exalta l'amour

de la patrie dans le cœur de Pak. La patrie lui manquait irrésistiblement.

En même temps, à l'école, il s'intéressa au métier d'acteur. Dès qu'il s'inscrivit au cercle de théâtre de l'école, il se rendit compte de ses aptitudes d'acteur, rêvant ainsi de se faire comédien.

Mais, c'était une pure chimère. Aussitôt sorti du lycée coréen, il chercha un emploi. Entrer dans l'école d'art? Non, il manquait d'argent. Faute de mieux, il tenta de s'engager comme coursier dans une troupe de théâtre ou aux studios de cinéma en vue d'assimiler les premiers éléments du métier. Il se vit refuser parce qu'il était Coréen. A cette époque-là, l'Université coréenne n'avait pas encore été fondée au Japon.

Aussi ardente que fût son ambition, il devait se préoccuper d'abord au moyen d'existence. Pour un jeune Coréen dépourvu d'argent et de relations, trouver un emploi, c'était décrocher la lune. Pendant près d'un an, il battit le pavé avec d'autres chômeurs en quête d'emploi. Finalement, il se vit obligé de rentrer à son village minier. Il obtint à peine une place d'aide-chauffeur d'un camion transportant gravier et sable à des chantiers de construction. A longueur de journée, il devait s'éreinter, tout couvert de poussière, dans une corvée

épouvantable, sans pourtant abandonner son cher rêve.

Heureusement, il eut l'occasion de voir des films produits en RPDC, dont celui intitulé *les Défenseurs du pays natal*, qui le séduisit tellement qu'il pensa désormais à se faire acteur de cinéma plutôt qu'acteur de théâtre.

Or, dès que ce film fut projeté, les Japonais se livrèrent à la brutalité de confisquer ses bobines.

A la nouvelle que des bobines de film étaient parvenues de la patrie, les artistes coréens du Japon et beaucoup d'autres compatriotes, dispersés partout pour maintenir leur existence et qui attendaient ces films, se sont engagés dans une lutte visant à les retrouver. Presque tous les compatriotes de la région où la famille de Pak habitait et ceux des alentours de Honshu se sont joints à cette lutte. Ils ont fini par les retrouver par leur force unie.

Plus tard, les Coréens du Japon purent voir d'autres films périodiquement venus de la RPDC tels que *les Eclaireurs* et *le Groupe de chasse d'avions*. Ainsi l'expression «la nuit du film coréen» entra-t-elle en usage. Les films coréens devinrent partie intégrante de la vie des Coréens du Japon. Spontanément, ils cherchaient à imiter le langage et la conduite des héros de films. Les chants populaires qu'ils y entendaient aidaient à leur concorde et cultivaient leur amour de la patrie.

Entre-temps fut ouverte la voie du rapatriement qui facilita l'arrivée de films, rendue possible à la suite de la lutte menée pour le recouvrement du film *les Défenseurs du pays natal*. Outre les films, des œuvres d'autres genres d'art créées dans la patrie purent être présentées au Japon.

Le sentiment national qu'exaltaient les films, les chants et les autres œuvres artistiques et littéraires coréens stimula son désir de création artistique. Des lettres lui parvenaient d'autre part de ses condisciples déjà rapatriés et lui relataient qu'ils faisaient preuve pleinement de leurs aptitudes en faisant les études supérieures voulues et en travaillant dans les secteurs désirés. Son envie de se rapatrier n'en fut qu'attisé.

Il proposa à ses parents de partir pour la patrie. Ils refusèrent cependant, lui répondant qu'ils le feraient après la réunification du pays, quand ils pourraient rentrer là où reposent leurs ancêtres et où vivaient leurs parentés. (Ses parents sont originaires de la province du Kyongsang du Sud, en Corée du Sud.) Il aurait pu tenter de les persuader à ce sujet. Autre chose encore, ses parents connaissaient trop bien le sort des artistes (bien sûr, de ceux de la société capitaliste) pour accepter pour leur fils la carrière d'acteur de cinéma, la plus indigne de l'homme selon eux.

Par surcroît, même ses proches amis lui conseillaient de préférer les mathématiques, domaine pour lequel il était doué, disaient-ils. Venait s'y ajouter la brutalité ouverte de jeunes Japonais qui se moquaient du «glaneur de charbon» prétendant, malgré sa laideur, à l'honneur du cinéma.

Cependant, il ne pouvait admettre qu'il fût frustré dans son espoir. Il se décida à rentrer seul dans la patrie. Mais ce n'était pas facile de le faire. Des soucis l'assaillaient. Qui s'occuperait de lui, à la place de ses parents? Pourrait-il vraiment réaliser son rêve? Etait-il loyal de sa part de laisser à l'abandon au Japon ses parents qui mettaient tout leur espoir en lui, futur pilier de la famille?

Pendant des jours, il se tourmenta et se creusa. Comment pourrais-je soulager mes parents du lourd fardeau de la misère et de la corvée qu'ils portaient depuis tant d'années? Je dois rentrer d'abord dans la patrie, c'est le seul moyen pour y parvenir, conclut-il, ma vocation artistique se réalisera, et alors mes parents viendront me rejoindre. Il monta, en avril 1960, à bord du navire transportant le 23^{e} groupe de Coréens en rapatriement.

Des souvenirs l'assaillirent dès lors, souvenirs des années d'humiliation traînées sous des cieux étrangers. Le navire entra enfin dans les eaux territoriales de la RPDC, et

il put gagner la patrie socialiste qui promettait la réalisation de ses chers vœux.

Premier pas

Le monde littéraire et artistique mentionne des cas où le talent a émergé au grand jour d'entrée de jeu, mais aussi d'autres où il a mis de longues années à y parvenir, après de nombreux tâtonnements laborieux. Pak Ki Ju faisait partie de la seconde catégorie, peut-on dire.

Dans la patrie socialiste, Pak ne put qu'être ébloui par la réalité de l'époque du Chollima.

Miracles et hauts faits étonnant le monde se faisaient le jour un peu partout dans la patrie sous la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung et tous les gens y vivaient dans l'entente en s'entraidant et en se guidant mutuellement.

Pak y voyait le paradis terrestre du peuple, unique au monde. Et il était attiré, comme par un aimant, par les films produits au pays et les acteurs qui s'y produisaient.

En automne de l'année de son rapatriement, il put passer l'examen d'entrée à l'école supérieure de théâtre et de cinéma de Pyongyang avec l'aide des cadres du domaine concerné. Malheureusement, il échoua. On lui demanda de

passer de nouveau l'examen après une préparation suffisante, notamment l'apprentissage de la langue coréenne. En effet, ayant grandi au Japon, il parlait mal le coréen.

Il ne se laissa nullement aller au découragement. Il se mit à préparer de nouveau l'examen en travaillant pendant un an et demi comme tourneur à l'usine de magnésite de Tanchon. Cette vie laborieuse, bien que peu longue, fut pour lui une expérience inestimable.

Il put se pénétrer de la haute moralité des ouvriers qui se dévouaient pour la patrie et la collectivité et de la valeur du régime socialiste caractérisé par l'entraide et le soutien réciproques. C'était l'expérience de la vie précieuse pour lui qui rêvait de devenir acteur de cinéma.

En septembre de l'année suivante, il fut admis à la section d'interprétation de l'école supérieure en question.

Cet établissement d'enseignement, promu école supérieure il y a un an à peine, attirait une attention particulière du public. Quand ses étudiants sortaient dans la rue, l'insigne d'école supérieure sur la casquette et le badge sur la poitrine, les passants jetaient un regard admiratif sur eux. Il ne put résister à l'envie d'écrire à ses parents, leur faisant part de son admission.

Sa lettre, en effet, leur fit pleurer de joie. Son père lui répondit:

«C'est vraiment un beau pays. A la nouvelle de ton admission à cette école supérieure unique au pays dans son genre, je me demande si je ne rêve pas. Tu dois t'appliquer aux études et garder toujours au fond de ton cœur les bienfaits du pays, plus hauts que le ciel et plus profonds que la mer, pour te préparer à te dévouer pour la patrie. Nous croyons, telle que tu la trouves, à la réalité de la patrie et nous embarquerons bientôt dans le navire de rapatriement.»

Comme ils l'avaient promis à leur fils, ses parents rentrèrent, l'année suivante, dans le pays.

Tout au long de ses études, Pak s'absorba dans les recherches littéraires et artistiques, sans parler de l'histoire, de la culture, de la nature, de la géographie, de la morale et des mœurs. Il se fixa comme un des objectifs de ses années d'études de lire toutes les œuvres littéraires et artistiques en langue coréenne.

D'ailleurs, dès l'époque de ses études secondaires, Pak s'était fait attribuer le sobriquet «voleur de livres», parce qu'il chipait parfois le livre de son ami pour le lire. Il ne cessa donc pas un seul jour de lire. Il lisait même deux ou trois fois des livres que les autres ne lisaient qu'une seule fois.

L'embêtant, c'était sa maladresse dans la prononciation de la langue coréenne.

La prononciation dans la langue coréenne affectait l'interprétation. Sans résoudre ce problème pendant ses études supérieures, il ne pourrait espérer atteindre son objectif. Il a travaillé d'arrache-pied à cette fin pendant deux ou trois ans.

A la fin des cours du jour, il se dirigeait vers la salle d'exercice, non vers le pensionnat, ou allait consulter des speakers pour perfectionner la prononciation et accumuler les connaissances de base dans l'art de la diction. Il passait même une nuit blanche à s'exercer chez Ri Sang Byok, speaker du Peuple.

Voici un épisode qui s'est passé dans sa vie.

Il y avait, dans sa classe, nombre d'étudiants prometteurs, dont Jon Jae Yon, ancien aviateur, aimable, intelligent et gourmand, Sim Sung Bo, cœur d'or, natif de Séoul, déjà bien connu comme «petit acteur» ayant joué dès son enfance dans des films avec l'aide de Sim Yong, acteur Emérite, Kim Kwang Ok, natif de Nampho, au tempérament calme et doux et au beau visage, Jong Ui Gyom, natif de Hwangju, aux prunelles bleuâtres, au regard aigu et aux lèvres toujours souriantes…

Futures vedettes du cinéma coréen, ils rivalisaient d'ardeur dans l'interprétation. Cependant, ils n'épargnèrent rien pour venir en aide à Pak.

Un jour, Pak passait une nuit blanche à s'exercer à prononcer la langue coréenne dans le pensionnat avec l'aide des camarades de classe, quand il s'affaissa, frappé d'anémie. Ses copains furent désemparés à la vue de sa pâleur.

Pak tombait souvent malade pour avoir été éprouvé dans l'enfance. C'était naturel puisqu'il passait plusieurs nuits blanches de suite à s'exercer.

Ayant repris ses esprits au bout d'un moment, il serra la main à ses camarades, avouant: «Ne vous inquiétez pas. Je ne regretterais pas de tomber même cent fois en travaillant pour l'art si je pouvais répondre un tant soit peu à l'attente de mon pays.» Il se rassit devant le magnétophone. Il brûlait invariablement de jeter une solide base à son art de l'interprétation.

Il en vint à atteindre, en deux ans, son objectif, parvenant à acquérir l'art de prononcer le coréen, et par suite, il put interpréter magistralement le rôle assumé à titre d'œuvre de fin d'études. Il put, à sa grande joie, être classé parmi les meilleurs de la promotion.

2. Sa personnalité créatrice dans les chefs-d'œuvre

Gros efforts consentis pour interpréter des rôles secondaires

Ayant un physique peu attrayant, yeux effilés, pommettes saillantes, lèvres épaisses et voix rauque, il n'en réussit pas moins à se faire compter parmi les trois vedettes du cinéma.

Ce n'est pas que seul l'homme au beau visage peut se produire dans le film. Les activités de création de Pak le prouvent.

Il assuma le plus souvent des rôles secondaires tout au long de sa carrière. Cela ne l'empêcha pas à imprimer sa personnalité au jeu de scène, impressionnant ainsi le public.

Il eut à incarner son premier personnage depuis la fin de ses études dans les années 1960.

C'était Yun Sik, beau-fils du héros du film *les Chœ Hak Sin*, film à succès.

Scène du film *les Choe Hak Sin*

Ce mathématicien aux cheveux divisés par le milieu qui se tient au «jugement de la raison froide», parce que la loi des logarithmes ne peut changer en dépit des circonstances sévères de la guerre, et regarde, d'un air gêné, sa belle femme à travers ses lunettes de myopie épaisses est juste le type d'intellectuel d'un pays colonisé ayant vécu dans la contrainte.

O Pyong Cho, réalisateur de ce film, disait:

«Lors de la réalisation de ce film, j'ai accordé une attention particulière à l'interprétation de Choe Chang Su qui devait incarner Yong Su, chef d'escouade de l'Armée populaire, et celle de Pak Ki Ju dans le rôle du mathématicien Yun Sik. C'est que leurs rôles pouvaient avoir leur importance et qu'ils étaient tous deux débutants.

«Le personnage incarné par Pak n'intervient pas dans une quelconque polémique, ne se laisse pas accaparer par des repentirs et des tourments ni par des soucis. En un mot, l'acteur chargé d'un rôle pareil risque de rendre son personnage équivoque et ringard, faute de trouver le comportement qui lui convient.»

Pak fit une interprétation vivante et naturelle après avoir étudié en profondeur des caractéristiques de son personnage.

Aussi le public se souvient-il encore de Yun Sik.

Après avoir incarné ce mathématicien, homme piteux, fermé à la politique et dépourvu même de sentiment patriotique, d'une simplicité à la fois sympathique et cocasse, flou, calme, partisan de la «raison», Pak fut surnommé «prof de logarithmes» ou «mathématicien».

Par la suite, il interpréta dans d'autres films des rôles

d'ingénieur, chercheur, ouvrier, employé de bureau, autant d'occasions pour se perfectionner, en s'y attachant de tout cœur.

Pak attribuait aux rôles secondaires une telle importance qu'il s'obligea à rédiger les «Notes de l'acteur chargé de rôles secondaires».

En voici une partie:

Plus de 20 ans se sont écoulés depuis que je suis devenu acteur de cinéma dans le giron de la patrie bienfaitrice.

Si je jette un regard rétrospectif sur ma vie d'acteur passée, assez longue, je peux affirmer que je n'ai joué que des rôles secondaires.

Cependant, je ne regrettais pas même d'en faire autant toute ma vie.

L'acteur jouant un rôle secondaire tire une fierté et une joie légitime de son jeu.

Si certaines gens doutent de cette joie, c'est par la mauvaise connaissance du vrai attrait de l'interprétation des rôles secondaires.

Un film n'est pas un tableau figé, c'est un tableau représentant les hommes et la vie dans leur évolution.

Par conséquent, il doit traduire la vie dans ce qu'elle a de primordial autant que de secondaire.

C'est d'autant plus vrai dans le cas des films où le drame évolue sous l'effet des relations entre personnages variés, l'acteur chargé du rôle principal comme celui chargé du rôle secondaire devant jouer avec leur personnalité distincte.

Je pense que l'harmonie de la représentation dans les films est fonction surtout de l'harmonie entre le jeu des rôles principaux et celui des rôles secondaires.

En l'absence de cette harmonie, le public risque de se tromper sur les rapports entre personnages, par exemple de se laisser séduire par des rôles secondaires au désavantage des rôles principaux.

L'acteur chargé du rôle secondaire doit s'appliquer autant que celui chargé du rôle principal.

Dans certains cas, l'interprétation du rôle secondaire s'avère plus difficile que celle du rôle principal.

Dans ce sens, je peux tirer, pour l'essentiel, deux leçons de mon expérience de l'interprétation des rôles secondaires.

L'une concerne le fait de jouer les rôles secondaires

sans soin ni sentiment, parce qu'ils sont flous et insignifiants. Il s'agit d'un jeu sans goût, pareil à un «poteau», pourrait-on dire.

Le héros a beau jouer à bon escient, la scène ne pourra impressionner le public si l'acteur chargé du rôle secondaire joue sans sentiment, pareil à un «poteau».

J'ai senti, en interprétant nombre de rôles secondaires jusqu'ici, qu'un figurant doit prendre soin de conformer son sentiment à l'évolution d'ensemble du film.

C'est qu'il n'apparaît que dans quelques séquences et de façon sporadique.

Or, le personnage secondaire vit comme les héros même lorsqu'il n'apparaît pas.

Je tiens à mentionner que le figurant, pour éviter de sembler un «poteau», doit étudier la vie cachée de son personnage.

C'est ainsi qu'il pourra, par l'accumulation de son sentiment, se faire sentir là où il apparaît et agir de concert avec le héros et les acteurs chargés des rôles principaux pour concourir à l'unification de l'interprétation en vue de son harmonie.

Scène du film *O Corée, cours vite!*

L'autre leçon concerne les dommages de l'exagération de l'interprétation.

Si l'on exagère le caractère du rôle secondaire, il risque d'occuper l'attention des spectateurs et de porter ainsi préjudice à l'intrigue et à l'organisation des sentiments.

Il y a peu de temps, je me suis produit dans le film *O Corée, cours vite!*

Ce film raconte qu'un jeune bûcheron se classe premier à un concours international de marathon à force d'entraînement, faisant honneur à la patrie.

Mun Gyu, directeur d'une école annexe du village reculé, est le rôle secondaire dont je me suis chargé et veille à l'entraînement de Yong Ho.

J'ai souligné de façon excessive mon dialogue et mon action dans la scène où je donne un entraînement à Yong Ho et dans celle où je cherche à insuffler force et courage quand il est tombé sur le stade.

Mais, en regardant l'épreuve de travail, j'ai été choqué.

Mon interprétation exagérée jetait de l'ombre sur le rôle du héros.

J'ai cherché à mettre en valeur l'individualité de mon personnage en priorisant les idées et le thème de l'œuvre, sans penser à l'interprétation du héros.

En un mot, mon volontarisme a donné lieu à des scènes défectueuses.

Le rôle secondaire doit incarner un caractère donné, mais il ne faut pas oublier qu'il doit servir à mettre en relief le héros.

Il ne faut ni négliger le rôle secondaire ni exagérer son caractère au préjudice de l'évolution d'ensemble du film sous prétexte de mettre en valeur son individualité.

…

Ces notes révèlent nettement son sentiment sincère concernant le rôle secondaire, la valeur de son point de vue sur l'interprétation du rôle secondaire et sa sincérité à l'égard de l'art.

Tout en interprétant des rôles secondaires, il s'est employé activement à améliorer sa diction.

Voici un exemple type en la matière.

Une fois, Pak a fait à pied, pendant plusieurs jours, le trajet de 4 km, des Studios de cinéma de Corée à sa maison située dans l'arrondissement de Sosong.

Témoins de ce comportement, deux personnes l'ont suivi en soupçonnant un cas de folie.

«Peut-être?»

Tout à coup, Pak s'arrêta en se frappant la poitrine de ses poings.

Les deux poursuivants allèrent se planter devant lui pour le scruter.

Alors, en soulevant la tête, il éclata de rire: «Ha, ha, ha!».

Chaque fois qu'il riait, sa voix changeait de couleur.

«Décidément, il est perdu», se dirent-ils.

Deux poursuivants l'ont suivi à la pensée qu'il choisisse mal le chemin.

Celui-ci ouvrit la porte d'une maison et y entra.

Ils hésitaient à le suivre là-dedans, quand ils entendirent une voix de femme qui en sortait.

«Mon chéri, tu rentres tard depuis déjà plusieurs jours. Tu devrais prendre la navette des studios pour rentrer à temps.»

La femme était sans doute fâchée.

«Je ne prendrais pas la navette avant d'avoir corrigé ma voix», répondit l'homme.

«Mais les autres se produisent dans les films sans pourtant bosser comme toi pendant le trajet à faire jusqu'à chez eux.

–Ce n'est pas facile de le faire. Cependant, je dois perfectionner ma diction. Un acteur qui ne peut se produire sur l'écran avec sa voix, est-il digne de ce nom?»

«Acteur?»

Les deux personnes comprirent enfin leur méconnaissance.

C'est un acteur qui préférait à marcher à lui seul de nuit pour s'exercer à l'art de la diction.

«Pas facile, le métier d'acteur.»

«Il y a plus que de se faire filmer.»

Sur ce, les deux s'en allèrent d'un pas léger.

En effet, Pak n'était encore peu connu du public.

En art cinématographique, on surnomme l'«invalide» ou le «muet» l'acteur qui se présente sur l'écran alors que la voix d'un autre est enregistrée à la place de la sienne.

Peu de temps après son admission aux studios, Pak dut figurer dans un film, mais sa voix malhabile dut être remplacée.

Certes, il avait le plus de temps possible pour s'exercer au cours de ses études supérieures, parvenant ainsi à des résultats étonnants.

Cependant, eu égard à sa profession d'acteur, sa prononciation laissait encore à désirer surtout du point de vue de l'intonation.

En considération de ce défaut, le réalisateur avait fait remplacer sa voix.

Pak en vint à penser à son avenir.

La voix de fond hétérogène, le manque de naturel dans la prononciation, l'inhabitude au microphone, tout cela l'avait conduit au précipice du «mutisme».

Après mûre réflexion, il se décida à en venir à bout par la pratique.

Dès lors, il commença à faire à pied le trajet entre les studios et chez lui pour compléter l'exercice de la journée, à savoir pour corriger sa prononciation irrégulière et acquérir un parler digne du quotidien à la place de la langue figée dont il usait.

Il passa ainsi pendant plusieurs jours, qui lui permirent de figurer avec bonheur dans un autre film. Il donna satisfaction au personnel de l'équipe de création ainsi qu'au public.

Il s'abstint d'interpréter l'univers intérieur du personnage avant de trouver l'articulation des dialogues du personnage conforme à la situation. C'est que le comportement et l'univers psychologique du personnage s'expriment dans ses dialogues.

Dans les rôles négatifs

C'est à la suite de son interprétation de rôles négatifs que Pak fit parler de lui.

Il a interprété deux catégories de rôles négatifs: personnages non hostiles et personnages hostiles.

Et il s'est distingué particulièrement dans l'incarnation de personnages hostiles.

Pour interpréter des rôles négatifs, il s'est investi très souvent dans le jeu de physionomie, notamment l'expression des yeux.

Scène du film *les Héros inconnus*

Le regard exprime de façon intensive l'univers intérieur du personnage. Les yeux peuvent exprimer des sentiments et des mouvements d'âme délicats que la parole ne peut rendre.

A cet égard, Pak a donné dans plusieurs films des exemples qui impressionnaient profondément le public.

L'un d'eux, c'est son interprétation du rôle de l'agent fiscal japonais dans le film *An Jung Gun abat Hirobumi Ito*.

Il fut parfait dans ce rôle, en fournissant un jeu de physionomie marié aux gestes du Japonais qui va jusqu'à arracher à une vieille campagnarde coréenne le dernier morceau de coton qu'elle gardait, lui criant qu'elle devait rembourser le crédit accordé à la Corée dans le but sournois de l'annexer.

Il la couvre de coups de pied brutaux, des yeux farouches. La séquence met en évidence la nature d'agression et de pillard des Japonais, faisant ressortir les idées et le thème de l'œuvre.

La même année, Pak s'est produit dans le cycle de films (20 parties) *les Héros inconnus*, chef-d'œuvre où il a interprété à merveille le rôle négatif de Nakamura, acquérant de la célébrité à côté des acteurs chargés des rôles de héros.

Nakamura est un journaliste japonais stipendié; il s'agit ici d'un comportement qui a une allure pleine d'allégresse et d'un bouffon de cirque, traits que Pak a rendus magistralement.

Le public en fut séduit, de même que les spécialistes en cinéma, par sa physionomie, ses dialogues et ses gestes.

Il reçut le nouveau surnom de «Nakamura».

Sa réussite dans l'interprétation de rôles négatifs dans de nombreux films s'explique par l'importance qu'il accordait au jeu de physionomie, notamment à l'expression des yeux.

Que peut-on faire avec de petits yeux effilés? Il faut compter davantage sur le jeu de lèvres, l'expression du visage et les gestes, prétendaient certains de ses collègues. Mais, Pak restait inébranlable dans son option.

Et il eut raison, et les réalisateurs recherchent «Nakamura» dès qu'il s'agissait d'un rôle négatif à interpréter.

Dans la peau de personnages comiques

Dans les films, Pak a joué des personnages négatifs à 40 %, des personnages comiques à 30 % et des personnages positifs à 30 %.

Il a joué principalement des rôles négatifs au début de sa carrière, plus tard des rôles comiques et, à la fin, principalement des rôles positifs dans des œuvres psychologiques et dramatiques.

C'est à la fin des années 1960 qu'il a joué son premier rôle comique dans un drame satirique.

Alors, les Studios de cinéma de Corée organisaient de fréquentes répétitions d'interprétation sur scènes pour améliorer l'habileté des acteurs. Parmi les œuvres improvisées figuraient plusieurs drames satiriques, dont *Soldats de renfort*.

Il a campé, par un jeu de scène marqué de son individualité, un des soldats de renfort dans le drame satiriques de ce nom où la figure piteuse du chef de compagnie qui, ayant perdu tous ses soldats, avait échappé comme par miracle à la mort lors de l'expédition «punitive» lancée contre les partisans, illustre la nature de l'armée sud-coréenne, armée fantoche sous la coupe des troupes américaines.

Le soldat de renfort rappelle un malheureux gourmand affamé ou un épouvantail planté dans une rizière.

Et quand il se débat dans un embarras, roulant ses yeux

somnolents et tordant ses lèvres, c'est un aliéné, ni plus ni moins.

Au spectacle de l'œuvre, sa fiancée fut bien découragée en ce qui concerne la personne de Pak.

Un copain de Pak intervint alors, expliquant à la jeune fille la nature de la profession d'acteur. Je comprends la profession d'acteur, répondit-elle, mais, s'il est aussi lourdaud, aussi piteux à la scène, c'est, à n'en pas douter, qu'il est né tel.

Plus tard, comme tous les acteurs reconnurent la réussite de Pak, la jeune fille put retrouver son sourire.

Pak joua dans d'autres drames satiriques encore, assimilant peu à peu la logique de ce genre de drame et les habiletés du jeu d'acteur.

Scènes du film *Mésaventure méritée*

Ainsi, Pak fut apprécié par son talent comique et reconnu comme indispensable dans les représentations des drames satiriques.

Son interprétation réussie du comique tient à son ample connaissance de la vie comique, à son sens poussé des détails comiques et à son talent d'interprétation.

On peut trouver un exemple éloquent à cet égard dans la scène du dénouement du court métrage *Mésaventure méritée* où Pak a joué le rôle principal.

Dans cette scène, le détail de la vie à rendre, c'est le malheur qu'il subit chez lui, pour avoir laissé par mégarde, en faisant la sieste, l'eau courante inonder la chambre, créant le danger d'électrocution.

Dans la scène du dénouement, Pak exprime exactement le sentiment du personnage qui change d'un moment à l'autre.

D'abord, la somnolence qui le domine, puis la surprise, ensuite la stupéfaction, le déconcertement, l'ébahissement, la déception, enfin, le désespoir, sont autant de comportements successifs qui témoignent à l'évidence du niveau de son jeu.

Somme toute, ce film passa pour un des meilleurs de nombreux courts métrages.

3. Chef-d'œuvre de l'époque et représentation d'héros

Couleur du jeu, secret de la réussite

L'histoire remonte à 1988, année où l'on créait le film *le Pays que j'ai vu*.

Le prototype du héros, c'est Takaki Takeo, éditorialiste du journal japonais *Yomiuri Shimbun* et écrivain réputé. Le film relate les nouveautés qu'il apprend à titre de reporter au contact de la réalité de la RPDC.

Pak, âgé de 49 ans, se vit confier, pour la première fois, l'interprétation du héros d'un long métrage. Inutile de parler de sa joie, car il y voyait la confiance que les milieux cinématographiques lui faisaient, une chance inespérée.

Le cœur lui battait d'émotion d'autant plus qu'il venait d'être honoré du titre d'artiste Emérite.

Ce sera l'œuvre de mon ambition, se dit-il en son fort intérieur. Et il se mit au travail, cherchant à analyser

judicieusement les traits de caractère du héros, l'évolution de ses aptitudes et de ses goûts, voire sa vie exotique dans ses moindres détails. Il recréait ainsi son personnage. Il n'oublia pas de veiller à éviter la répétition des traits de caractère qu'il avait conférés à Nakamura, reporter dans le film *les Héros inconnus*.

Cependant, il ne s'est guère préoccupé de la couleur du jeu, facteur important de l'interprétation.

Au début, dans la scène où le héros, à l'issue de sa visite en RPDC, prend l'avion pour repartir, il avait eu l'air sombre, tel que Pak l'avait incarné. Ce jeu n'était pas fondé.

Takahashi avait cherché toute sa vie de reporter à garder intacte sa conscience d'intellectuel. Et quand, pendant sa visite en Corée, il prend contact avec les gens, il découvre des nouveautés qui contredisent ses opinions figées de longue date, éprouve tour à tour suspicion, joie, étonnement et admiration, ouvre enfin ses yeux sur la source de la force qui est l'origine du régime on ne peut meilleur en place dans ce pays. Il en vient à se persuader de la justesse et de la vérité des idées du Juche et à sentir de tout cœur que l'amour chaleureux pour l'homme du Président Kim Il Sung, père du peuple coréen, en est le noyau.

Scène du film *le Pays que j'ai vu*

Dans ce film, rien n'est de nature à décevoir l'aspiration du protagoniste et à lui susciter tristesse ou mélancolie. Et, selon la logique de son expérience idéologique et sentimentale et du développement de son caractère, il devait dénoter une physionomie claire et pleine d'espoir.

Pourquoi alors Pak avait-il adopté une physionomie sombre?

Il avait pensé aux regrets et au repentir que le héros devait avoir éprouvés d'avoir méprisé et humilié Ryu Chon Song qui avait réfuté les faussetés écrites par cet auteur japonais pendant la domination japonaise en Corée, il avait pensé aussi au regret présumé de ce Japonais de quitter le paradis sur terre qu'il admirait tant.

Il avait donc observé un seul aspect du héros, assujettissant toute l'œuvre à son dessein personnel. C'était le contraire qu'il fallait faire pour que son jeu ait la couleur voulue.

Il se rendit compte de son erreur, parvenant ainsi à donner lieu à un jeu réaliste et vivant et à créer une œuvre digne d'être appréciée pour son idée et son art.

Le fils et la fille de Takaki Takeo venus en visite il y a un peu de temps, mentionna Kim Jong Il le 23 mai 1991, ont beaucoup apprécié le film *le Pays que j'ai vu*, dont ils ont identifié le protagoniste à leur père.

Après cette expérience, Pak écrivit dans son journal:

«Les rires, les larmes et l'optimisme qu'imposent au jeu de scène selon les particularités de forme de l'œuvre doivent découler, non de mouvement extérieur, mais du caractère et de la vie définis de façon spontanée.

«A cet effet, l'auteur doit adopter dans son jeu la seule couleur possible pour rendre l'univers des pensées et sentiments conformément à la logique de la vie dans une situation déterminée.

«Les acteurs ne doivent pas négliger la couleur du jeu.

«Faire cas de la couleur du jeu est l'un des secrets de la réussite d'une vedette.»

L'acteur et la vue personnelle

Un proverbe dit: chaque vin a sa lie. Pak, qui avait pourtant acquis l'amour du peuple, dut garder toute sa vie un vif regret, source d'un éternel frémissement psychologique.

L'histoire remonte à la création du film *Un arbre robuste*. Pak joua le rôle de Tuk Jae, héros. Son jeu pouvait passer pour une réussite. Il avait trouvé exactement les traits de caractère du héros et le moyen de les rendre. De même, il avait articulé les dialogues du personnage avec sa voix.

Cependant, dans la scène de la réunion de chanson et danse des jeunes, il chanta avec la voix d'un tiers. Ses collègues s'en rendirent compte.

Le réalisateur, pensant au lyrisme et à la vigueur du chant à chanter par Pak, expression du puissant souffle de l'époque, avait préféré la voix d'un chanteur professionnel. Aussi, Pak dut se contenter de simuler de chanter.

Pak allait le regretter amèrement. J'aurais pu chanter avec ma voix rauque et imprimer ainsi plus de réalisation à la scène, se dit-il, j'ai été trop indécis pour m'imposer.

La leçon de Pak montre que l'acteur doit se tenir à l'indépendance d'esprit non seulement dans sa préparation littéraire, mais aussi dans la réalisation du film.

S'il obéit passivement aux ordres du réalisateur, sans faire travailler sa matière grise, il ne peut créer de tableau vivant.

Jouer avec véracité

Le film *la Garantie*, couronné du «Prix du peuple», et chef-d'œuvre des années 1980, confirma le talent de l'acteur de cinéma Pak. C'est qu'il marqua son orientation vers le jeu dramatique et le fit reconnaître comme acteur chevronné.

En effet, il joua avec une véracité étonnante le rôle de Ho

Jin Song dans ce film, appelé à éclaircir le sens philosophique de l'appellation de parti mère que les Coréens donnant au Parti du travail.

Ho Jin Song avoua en toute franchise à l'organisation du Parti la faute qu'il avait commise une vingtaine d'années auparavant et se refuse ainsi volontairement l'honneur d'être admis dans le Parti du travail auquel il avait aspiré tant. En voyant le vrai Ho Jin Song aux confins du tourment et de la joie, non Pak Ki Ju, tout le monde, admiratif, reconnut un artiste digne d'une vedette.

Pak joua avec succès dans une centaine de films, y compris plusieurs dizaines de courts métrages du milieu des années 1960 à la fin des années 1980 et c'est le rôle qu'il interpréta dans *la Garantie* qu'il réussit tout particulièrement.

En fait, grand fut son embarras quand il se fut vu charger du rôle de Ho Jin Song.

D'après le scénario et le script, ce personnage avait vécu en trichant contre sa conscience durant plusieurs dizaines d'années en cachant la grave faute qu'il avait commise. L'interprétation d'un pareil personnage était tout à fait inédite pour Pak.

Dans une scène, Ho Jin Song pleure en recevant les statuts du Parti du secrétaire en chef du Parti, protagoniste du film. C'est l'une des scènes les plus importantes du jeu de Pak. Car, après avoir désespéré d'entrer dans le Parti pour avoir caché sa faute durant une vingtaine d'années, il ne peut qu'éclater en sanglots en entendant contre toute attente le secrétaire en chef l'inviter à se préparer à adhérer au Parti. Cette scène présente l'occasion qu'il a de manifester pour la première fois devant le public son sentiment accumulé.

Le public est normalement en communion avec les personnages. Le sentiment des personnages se transmit au public.

Il avait caché son péché pendant une vingtaine d'années. Je pourrais sans doute le faire encore jusqu'à la fin de mes jours, avait-il pensé. Pourtant, le moment vint où il pouvait, contre toute attente, se voir appeler membre du Parti du travail de Corée. Que devait être son sentiment? Et avec quel sentiment le public sympathisera avec lui?

Dans le scénario, il était mentionné: Ho Jin Song sanglote, les statuts du Parti à la main. Cette brève indication laissa beaucoup à réfléchir à Pak.

Comment jouer et comment pleurer dans cette séquence?

Il se débrouilla en jouant ainsi: il reçoit, l'air coupable, les statuts du Parti, se retourne, fait quelques pas, s'arrête devant la porte, puis, après quelques pas encore, il s'affale sur une chaise, éclatant en sanglots.

L'important dans cette scène est de montrer l'émotion et la joie qui palpitent dans le cœur d'un homme qui n'avait pu jamais rire ou pleurer à volonté durant une vingtaine d'années.

Scène du film *la Garantie*

Des critiques cinématographiques commentèrent: Pak a illustré avec succès sur différents plans l'univers intérieur de Ho qui travaille loyalement sans cesser de se tourmenter. Surtout, il a joué avec véracité en s'obstruant à la hâte la bouche de la main sous l'effet de l'émotion au moment où il reçoit les statuts du Parti.

Autant dire que l'acteur avait réussi.

En un mot, il était convaincu qu'il devait chercher non à tromper le public, mais à lui dire la vérité.

A travers l'interprétation de ce rôle, il se persuada que pour être un acteur universel, il doit continuer à expérimenter la vie et à cultiver son art dans un but précis.

Pak Ki Ju se vit décerner en avril 1987 le titre d'artiste Emérite pour avoir campé brillamment Ho Jin Song dans le film *la Garantie*.

4. Cultiver un talent universel

Aptitudes mises en œuvre

Avec le temps, Pak franchit le cap de la cinquantaine.

Passé l'âge de s'instruire, lui reprocha un jour des amis de son âge, en voyant son assiduité studieuse, qui n'en demeura pas moins constante.

Dans ses mouvements de loisir, il lisait, faisait du vélo, conduisait la voiture, pêchait à la ligne, autant de choses dont il croyait avoir besoin comme acteur de cinéma. Il était, de plus, un amateur de sport, beaucoup plus digne de ce nom dans plusieurs disciplines telles que le judo et le taekwondo.

Il assistait souvent à des compétitions sportives dont le football et la boxe et à toutes les fêtes sportives des écoles où ses enfants faisaient leurs études.

De même, il était menuisier marqué: il avait confectionné des lits et fauteuils pour sa famille, sans parler des raquettes, traîneaux, toupies et cerfs-volants pour ses enfants.

Ancien tourneur de l'usine de magnésie de Tanchon où il avait travaillé pendant un an et demi, il s'y connaissait au travail des machines-outils, y compris le tour, la foreuse et l'étau-limeur.

Par ailleurs, il avait une belle écriture, et il peignait des tableaux et rédigeait à titre bénévole des panneaux d'affichage pour l'équipe d'acteurs des Studios de cinéma. Il était passé pour maître de jeu de cartes et d'échecs, pour un alpiniste chevronné et pour un fumeur invétéré.

Presque tous ces passe-temps, et aptitudes, il les avait acquis à force de persévérance afin de se former comme acteur de cinéma.

C'est sans doute dans le cycle *la Nation et les Destins* que ces aptitudes l'ont servi amplement.

Ce film, dont on doit la création à l'initiative et à la direction du Dirigeant Kim Jong Il, traite le rapport entre la nation et les destins de ses membres selon le modèle du chant *Pyongyang est le meilleur endroit qui soit*, sa semence étant l'idée que le destin de la nation détermine le destin de chacun d'eux.

Dans ce film, Pak profite de son habileté en judo et

taekwondo pour fournir un jeu vivant et réaliste.

Les mouvements de démonstration qu'il exécute dans la salle d'exercice au taekwondo et les coups de châtiment mérités qu'il assène à Chun Doo Hwan (chef de régiment de l'armée sud-coréenne et, plus tard, Président de Corée du Sud) font sentir l'habitude de l'acteur.

De même, dans le 8e épisode, dans la scène où il fait route avec sa femme Tal Rae pour aller voir Kim Hyong Uk, son jeu est fort impressionnant.

Comme il conduit la voiture avec son adresse naturelle, il a pu faire ressortir délicatement et véridiquement la psychologie du personnage conformément à la situation, ajoutant au réalisme de l'œuvre.

Voici un événement qui l'a fait pleurer concernant la conduite d'un camion.

L'histoire remonte aux jours où Pak était chargé de camper le rôle du héros du film *Un arbre robuste*, appelé à évoquer l'essai d'un nouveau modèle de poids lourd, fabriqué au pays, sur cent mille km.

Pak devait donc savoir conduire. Pourquoi ne fait-il dès lors l'apprentissage de la conduite? S'interrogeaient dûment

ses collègues, pense-t-il se faire remplacer par un chauffeur de métier quand le camion roulera au loin et prendre le volant pour simuler la conduite quand il doit apparaître un gros plan?

Mais, dès le commencement du tournage, leur supposition s'envole en fumée. Car quand il s'agit de tourner la première scène, le poids lourd suivit une crête de montagne jusqu'au fond d'une vallée, et c'est Pak s'était mis au volant, montrant une haute habileté qui étonna davantage les personnes présentées, ce sont les larmes qu'il versait en guise de réponse aux félicitations reçues.

Les cinéastes, saisis d'admiration, restaient aphones.

«Camarade Ki Ju, quand est-ce que vous avez appris à conduire à notre insu?» demanda enfin un d'entre eux.

«Oh, quel boulot n'ai-je pas essayé au Japon?»

Pak en vint à raconter comment, dans son existence de vicissitudes au Japon, il avait été mis à la porte pour la raison qu'il était Coréen à un établissement de production cinématographique, puis comment il avait du apprendre à conduire sous le fouet.

«Camarades, ceux qui résident dans la patrie ne peuvent

mesurer, je pense, le bonheur d'y vivre. Mon pays m'a permis de faire des études supérieures, il m'a fait un acteur de cinéma connu de tout le peuple.»

Les propos éplorés traduisaient sa reconnaissance et le serment de dévouement qu'il lui prêtait à la patrie.

Se creuser pour jouer

En général, les gens diffèrent entre eux par leur apparence. La taille, les traits du visage, le physique, l'allure, la forme et la vivacité des yeux sont autant d'indices importants pour juger de la convenance d'une personne comme acteur.

De ce point de vue, Pak était loin de mériter qu'on le considère comme voué au métier d'acteur. Un physique ordinaire, il était taciturne, se contentant de dire deux mots à longueur de journée et hésitait à exprimer son sentiment. On aurait eu du mal à croire qu'il était acteur.

On l'aurait pris plutôt pour un simple menuisier ou un ouvrier du bâtiment.

Mais, une fois au travail, il devenait tout autre: le regard pétillant, la bouche fermée, l'expression du visage reflétant

des sentiments divers et fins. Il était la méditation et la passion mêmes.

Le projet d'interprétation du rôle établi par lui était toujours étonnant. On y trouvait l'orientation et les moyens précis exposés; la semence de l'œuvre et le thème, le caractère, le goût, les préférences, les habitudes, les comportements du personnage qu'il aurait à incarner, les détails de son jeu, sa communion avec les autres personnages et objets, ses dialogues, etc.

Aux dires de ses collègues de vieille date, dès qu'il se voyait confier un rôle, il mettait tout son soin à l'étudier. Il se faisait une règle de jouer après mûre réflexion.

Voici une histoire qui en fournit un exemple.

Dans le 6e et le 7e épisodes du cycle *la Nation et les Destins*, on peut voir maintes fois le héros Cha Hong Gi, éteindre sa cigarette en la frottant sur le dos de sa main quand il est surexcité.

Ce geste, il l'avait inventé à force de recherche afin de créer une image réaliste, puis il s'y était exercé. Sa brûlure se cicatrisait et alors il recommençait.

La recherche de Pak sur son personnage reposait sur une

ample connaissance et une riche expérience de la vie.

Au point de vue de ce support, il dépassait même un écrivain et un réalisateur ordinaires. De plus, il approfondissait la littérature.

Il lisait à longueur de journée romans, journaux et d'autres livres. Très réceptif, il raffolait de la musique et des beaux-arts. Jusqu'à ses derniers jours, il s'est absorbé dans ses pensées en écoutant de la musique au moyen d'un magnétophone portatif.

S'il a réussi dans son métier d'acteur malgré le désavantage de sa mine, c'est qu'il a créé des images individuelles et originales par des réflexions et recherches poussées.

De même, il ne ménageait pas son effort pour venir en aide aux débutants.

Voici un exemple vivant à cet égard.

L'acteur doit aller au fond de l'œuvre pour interpréter avec réalisme le rôle dont il est chargé.

Le film *O Corée, cours vite!* était en voie de tournage. Pak était chargé du rôle de Mun Gyu, directeur de l'école annexe.

Le débutant qui devait jouer dans le film s'essaya

pendant plus d'une demi-journée au jeu devant l'appareil, pour finir cependant par échouer. Témoin du fait, Pak se frappa la poitrine.

Toute l'équipe en fut découragée aussi. Pak alla voir le débutant, qui broyait du noir dans son coin.

«Mon cher, sais-tu ce qu'est un bon buteur?»

Le jeune acteur, qui s'attendait à une réprimande, lui jeta un regard étonné.

«Je te demande si tu as assisté à des matchs de football à la TV ou au stade.»

«Sans aucun doute», fit le jeune, désormais un peu détendu par le sujet du football.

«Tu as alors certainement vu comment des buteurs font leurs exploits.»

«On regarde les matchs de football pour le plaisir de voir marquer des buts, bien sûr», répondit le débutant, surenchérissant Pak.

«Comment les buteurs réussissent-ils?»

«Je le sais bien. L'avant, en s'esquivant adroitement devant le but adverse, envoie exactement la balle dans le filet. Tel est un vrai buteur.»

«Alors, il suffirait d'un seul buteur pour l'emporter, et les dix autres n'auraient rien à faire.»

Le débutant répliqua:

«Ah non, il faut encore le gardien, la défense et ceux qui doivent passer le ballon au buteur.»

Pak saisit l'occasion par les cheveux.

«C'est exact, Je t'ai vu essayer de jouer devant l'appareil, mais tu veux avaler trop d'un seul coup et cela ne peut pas passer.»

«Quoi! Que voulez-vous dire?»

«Ha ha ha, tu veux faire à la fois le gardien, la défense et le buteur. Et tu en es à court de souffle.»

Le jeune en vint enfin à se retrouver.

«Vraiment, j'ai voulu trop avaler, vous dîtes?»

«Bien sûr. Tu n'as pensé qu'à réussir ton rôle, sans chercher à connaître l'expérience de ton personnage. Autrement dit, tu étais habillé comme ton personnage, mais c'était tout.»

Le jeune s'inclina en son for intérieur: en effet, lors de son interprétation, il avait été déconcerté, sans songer au comportement et à la vie de son personnage.

«Camarade Ki Ju, alors, que dois-je faire?»

«Il faut apprêter avec soin les mets.»

«Comment?»

Le débutant, s'étonnant de nouveau, ouvrit grands les yeux.

Pak, en lisant dans son cœur, poursuivit:

«Pour se doter d'un solide jugement, l'acteur, créateur indépendant, doit chercher à persuader par son interprétation.»

Il faut prendre garde de ne pas se laisser accaparer par le désir, répéta-t-il, mais apprêter son «mets» en étudiant en profondeur l'œuvre.

Sur ce, il proposa d'établir un plan de scènes d'interprétation scrupuleux pour chaque scène où il fallait jouer. Il sortit le plan qu'il avait établi pour lui-même, comme il en avait l'habitude.

Document où étaient représentées, avec force signes de différentes couleurs, les scènes concernées. Il en établissait sans faute quel que soit le rôle qu'il avait à jouer, ce schéma concernant l'ensemble des images qu'il devait créer.

Le débutant, saisi d'admiration, se réjouit de trouver le procédé qui devait lui permettre de réussir son jeu dans chaque scène.

L'établissement d'un plan de scènes s'avéra très utile pour réussir l'interprétation.

Pour créer un jeu éminent

Le talent artistique s'impose à l'acteur pour donner le jeu de haute valeur attendu par le public.

Pak Ki Ju était connu pour l'application dont il témoignait pour développer son don artistique, à savoir son aptitude à découvrir les traits caractéristiques originaux dans la vie diverse et complexe, à dépeindre de façon vivante et réaliste le caractère des personnages et leurs rapports, à adapter le comportement et le dialogue de chacun d'eux à son caractère et à la situation, la sympathie adroite avec les autres personnages et à mettre en pratique les divers procédés et moyens de représentation.

Un temps, il avait souffert de la tendance à s'accrocher à de petits détails dans son jeu sous prétexte de montrer sa

Scène du film *Le poème symphonique pour mon chéri*

personnalité. De même, il s'était plu à des aspects irréguliers de la vie et à des caractères hargneux, au lieu de percevoir l'essence de la vie.

A travers dont il reconnut l'incompatibilité avec le vrai talent artistique en jouant le rôle du héros dans le film *le Pays que j'ai vu*.

Dans la scène où le héros Takahashi dit un monologue après avoir assisté au spectacle des enfants organisé à l'occasion du nouvel An, Pak hoche outre mesure la tête, tape des pieds, en criant hors de lui alors que la musique

d'orchestre retentit et que des applaudissements fusent. De plus, il fait trop de menus gestes prétendument appelés à rendre le rythme des récits chantés et dansés japonais, voire se tape le front à la manière japonaise.

Le Dirigeant Kim Jong Il lui déconseilla de jouer ainsi, car cela irait à l'encontre du caractère du héros, dont l'univers mental était profond.

L'acteur comprit qu'il faut prendre garde de ne pas exagérer le jeu sous prétexte d'individualiser le caractère et qu'on peut obtenir un jeu original en jouant en conformité avec le caractère du personnage et la logique de la vie, et non en recherchant des aspects irréguliers de la vie.

Il en tint bien compte par la suite, s'attachant à se débarrasser de ses tics et à dépeindre de façon à la fois originale et personnelle le caractère de ses personnages. Il parvint ainsi à donner lieu, dans le film *Cha Hong Gi* du cycle *la Nation et les Destins*, un jeu éminent qui toucha le cœur du public.

Pak Ki Ju persévéra à s'exercer afin de développer son talent et participa à son escient aux séances de présentation de talents.

Quelques-uns le trouvaient naturellement doué pour jouer comme acteur, mais, ce n'est pas tout à fait vrai. Certes, il était plus passionnel que rationnel, mais il était plus que tout travailleur.

La promenade qu'il faisait avec ses enfants et le travail de cuisine qui l'occupait en l'absence de sa femme, étaient autant de moments d'exercice pour lui.

Quand il était chargé du rôle du chef de section de la maison pénitentiaire dans le film *Le poème symphonique pour mon chéri*, il s'exerça à jouer et à dire ses dialogues dans le cabinet de toilette de chez lui.

Pak était réputé pour son ardeur qu'il avait manifestait à participer aux séances de présentation de talents dès le début de son métier d'acteur.

Son assiduité était exemplaire, lui permettant de gravir un à un les échelons de sa formation artistique.

Son talent artistique s'enrichit encore au cours de sa réflexion créative.

Réfléchir et réfléchir encore devint une habitude absolue pour lui.

La réflexion l'aidait à découvrir des caractères

significatifs dans la réalité dynamique du temps et la vie complexe et riche et les arcanes de l'art de les incarner et d'attirer l'attention du public sur son personnage.

L'opiniâtreté caractérisait sa réflexion.

Souvent, il lisait un livre deux ou trois fois, ne le quittant que quand il eut trouvé solution à tous les doutes inspirés par sa lecture.

Un jour, il passa toute la nuit à lire le livre que son second fils, élève à l'école secondaire, avait emprunté. C'était un recueil de contes humoristiques du monde.

Cependant, sa lecture ne se fit pas rire. Par contre, il trouvait certains passages banals, stupides, voire énervants ou ridicules.

Il en vint à réfléchir: pourquoi n'ai-je pas envie de rire, quand tout le monde rit? Le sens du rire me manque-t-il?

Ainsi, se faisant des reproches, il se mit à relire pendant plusieurs jours, en le portant dans sa serviette.

Ainsi, se posait-il des questions à la suite auxquelles trouvait-il lui-même la réponse.

5. Film *Cha Hong Gi* du cycle *la Nation et les Destins*

Perception du personnage

Le jeu de Pak Ki Ju est gravé dans un épisode du cycle *la Nation et les Destins*, chef-d'œuvre coréen à large répercussion.

Dans les 6e et 7e épisodes de ce cycle, il a campé magistralement Cha Hong Gi, le héros. Son prototype, Cha Hong Gi avait été chef d'armée de l'armée sud-coréenne, puis président de la Fédération internationale de taekwondo.

Le public a vu dans son jeu Choi Hong Hi.

Quand il fut chargé du rôle de Cha Hong Gi, Pak dut s'inquiéter et se mettre martel en tête, voire désespérer.

C'est que ceux qui avaient assumé les rôles principaux dans les films précédents avaient joué magistralement.

D'autant plus que dans les épisodes déjà tournés (du

1er au 4e) consacrés à Choe Hyon Dok (chef de division de l'armée sud-coréenne, puis ambassadeur sud-coréen en Allemagne de l'Ouest, président de l'Association de la nation *Paedal* résidant aux Etats-Unis), l'acteur chargé de ce jeu avait joué de façon originale, jouissant de l'appréciation du Dirigeant Kim Jong Il.

Cet acteur avait créé des images remarquables en riant et en pleurant et traduit de façon magistrale les sentiments et les comportements d'un jeune d'une vingtaine d'années à un septuagénaire, émerveillant le public.

En outre, il était physiquement favorisé: stature imposante, grands yeux et visage aux traits accentués.

Mais, il en allait autrement de Pak.

Pour interpréter son rôle, il n'avait guère eu à pleurer ou à rire, il pouvait se contenter d'actes saillants et, d'autre part, il le cédait en physique à l'acteur chargé du rôle de Choe Hyon Dok.

Certes, il avait perçu suffisamment le personnage de Cha Hong Gi au cours du tournage du 1er épisode au 4e où il avait dû incarner avec succès Cha dans quelques séquences à titre de figurant.

Cela étant, si Pak n'interprétait pas le héros Cha Hong Gi à un haut niveau dans les 6e et 7e épisodes comme l'avait fait l'acteur qui avait incarné Choe Hyon Dok, l'exploit qu'il avait déjà fait perdrait son jeu. Et tout son honneur d'acteur péricliterait.

Pak avec son inquiétude devint le point de mire des studios et de la troupe de création.

Mis au courant du fait, le Dirigeant Kim Jong Il l'encouragea: je compte sur lui, dit-il. Il fait veiller à ce qu'il joue en toute quiétude; il doit aller au fond du caractère du héros et mettre l'accent sur les détails de la vie.

Informé de ce témoignage de confiance, Pak se persuada de l'attente invariable du Dirigeant et sentit un élan naître en lui.

Il s'appliqua à pénétrer l'univers intérieur de Cha Hong Gi, marqué principalement de l'amour de la patrie et de la nation. Comme Choe Hyon Dok, il a des idées patriotiques et anticommunistes. Pourtant, il y a des différences entre eux.

Choe considère que le salut national passe par l'anticommunisme.

Mais l'amour de la patrie et de la nation de Cha est lié au taekwondo qu'il met au-dessus de toutes les idées politiques.

Aussi, toutes ses activités tendent-elles à mettre à l'honneur le taekwondo, orgueil de la Corée, et à s'en servir par parvenir à une grande union nationale et réaliser son désir de réunification du pays.

Cha Hong Gi et Choe Hyon Dok diffèrent l'un de l'autre dans leur anticommunisme aussi.

Choe Hyon Dok s'est formé à un anticommunisme extrême dès le début et n'a cessé de se raffermir dans cette vision. Comme il n'avait pas eu la moindre occasion de se faire une idée pertinente du socialisme, cette vision a durci encore dans la société capitaliste où il vivait.

Par contre, Cha n'avait pas été dès le début anticommuniste. Sympathisant avec le communisme, il avait même milité un temps dans l'union de la jeunesse communiste dans le Nord du pays. Mais il avait rejoint le camp anticommuniste sous l'effet d'un communiste à l'esprit étriqué, qui l'avait offensé. C'est pourquoi il avait une attitude quelque peu favorable envers la RPDC, plutôt

que de s'opposer absolument à elle.

Lors du bilan fait de sa vie devant des maîtres de taekwondo, Cha Hong Gi se tord de la douleur de constater que sa conduite va à l'encontre du destin de la nation, malgré son amour de la nation. Ainsi, son univers intérieur est-il marqué autant d'un patriotisme ardent que du remord d'avoir trahi cet amour.

Ayant analysé en profondeur les caractéristiques de cet univers intérieur complexe de son personnage, Pak sut créer des images originales et marquées de son individualité dans l'ensemble du film, notamment dans la scène où il patauge dans la fange en maudissant le dictateur Park Chung Hee (Président sud-coréen à partir de décembre 1963 pour cinq mandats successifs, du 5e au 9e, était assassiné le 26 octobre 1979 par Kim Jae Gyu, chef de l'Agence centrale des renseignements), bouleversant ainsi le public.

De même, Pak cherche activement à bien connaître le tempérament et ses dispositions naturelles de Cha Hong Gi.

Son tempérament et ses dispositions naturelles mentionnés dans le scénario se résument dans un caractère

taciturne et viril. Caractère qui s'alliait à celui de Pak Ki Ju.

En interprétant son rôle, Pak choisit de parler le moins possible, sautant parfois des dialogues mentionnés dans le script.

On peut trouver un tel exemple dans la scène où Cha maudit Park Chung Hee avant de le quitter.

Mis au courant de la sale intrigue de Park par Chun Doo Hwan, Cha marche en trébuchant sous l'averse: l'allure épuisée à laquelle il s'avance sur le chemin boueux; ses yeux injectés de sang et ses cheveux mouillés en désordre pendus qui reflète son tourment extrême; sa bouche déformée, son corps qui chancelle, en étreignant un gros arbre; les mains tremblantes dont il se frappe la poitrine et s'essuie le visage; le geste résolu qu'il fait en s'arrachant les épaulettes et les jetant dans la boue; son visage plein de chagrin regardant le ciel couvert de nuages noirs.

Ces comportements expriment non seulement le dédain et l'indignation de Cha Hong Gi contre Park Chung Hee qui l'a trahi, mais également le sentiment de vide et de honte qu'il éprouve envers lui-même pour avoir

considéré cette espèce d'ordure comme un patriote et la Corée du Sud, bourbier de tous les vices, comme sa patrie; ils témoignent de sa rancune, de sa répugnance contre ce meneur de la division nationale dont il veut se séparer pour toujours.

Pak Ki Ju tint bien compte aussi des traits extérieurs de Cha.

C'était important d'autant plus que Cha Hong Gi était un vétéran de taekwondo réputé, et un personnage de type sportif.

«Né en 1918. L'enfant, petite taille, corps chétif et yeux effilés, apprend de son oncle le taekwondo comme moyen de se protéger. Avant la Libération, recruté dans l'armée japonaise, il fait son service militaire pendant un peu plus d'un an à Jinhae et à Pyongyang.

«Pendant son service, il tue un sous-lieutenant japonais et vit en montagne durant près d'un an.

«Après la Libération, il travaille comme secrétaire de l'union de la jeunesse communiste du canton dans l'arrondissement de Hwadae, province du Hamgyong du Nord, son pays natal, et, à la suite de divergences de vue

avec le secrétaire du Parti de l'arrondissement, il fuit au Sud.

«Plus tard, avec Chœ Tok Sin, il entre comme élève à une école militaire en Corée du Sud et fait un stage à une école militaire supérieure aux Etats-Unis avant de vivre les années de la guerre de Corée.

«Lors de la guerre de Libération de la patrie, il combat dans le district de Yongphyong comme chef de division de l'armée alors que Choe Tok Sin combat dans la région de Taejon. Après la guerre, il est chef de corps d'armée avant d'être ambassadeur à la fédération de Malaisie.

«Pendant qu'il est chef de corps d'armée, il met sur pied la Fédération sud-coréenne de taekwondo dont il occupe la présidence.

«Plus tard, victime de l'intrigue de Park Chung Hee, il s'exile au Canada, où il organise la Fédération internationale de taekwondo dont il est le président; il est reconnu comme l'unique taekwondiste 9^{e} *dan* au monde.

«Il adore sa femme.

«Il a visité maintes fois et a été reçu en audience par le Président Kim Il Sung.

«Dans son pays natal demeurent ses proches.»

Ces antécédents et le livre *Taekwondo* (en 15 tomes) écrit par lui ont fourni à Pak les données de base du héros qu'il avait à incarner.

Pak s'échine à les approfondir.

Pour reproduire le personnage réel, il dut d'abord modifier son propre aspect.

Les yeux et les prunelles étaient les seules choses en lui qui le faisaient le plus ressembler avec le héros.

Sa taille était de 13 cm plus grande, ses lèvres plus épaisses et son visage plus large.

Tout de même, les réalisateurs trouvaient son aspect extérieur le plus proche de celui du personnage réel.

Il s'attacha donc avec conviction à s'apprêter avec le concours de la maquilleuse et finit par obtenir une bonne appréciation de la collectivité.

Son devoir suivant fut de maîtriser le taekwondo et d'acquérir l'allure et l'attitude d'un militaire de carrière.

Il mit à profit ce qu'il avait appris à ses frais pendant six mois dans l'enfance au club de judo du Japon afin d'éviter d'être battu par les jeunes Japonais.

Loin de s'en contenter, il s'initia à titre individuel sous la direction d'un maître au taekwondo dont il assimila en une quinzaine de jours les mouvements essentiels.

De même, il consulta l'enregistrement vidéo de la visite de Choi Hong Hi dans la patrie pour étudier ses comportements, sa démarche et même son regard.

Il parvint ainsi à accentuer les traits extérieurs du personnage réel en conformité avec son caractère et les situations.

Par exemple, dans le 6e épisode, sur le terrain de son corps d'armée, Cha Hong Gi s'approche de Hong Yong Ja en train de diriger l'exercice d'un groupe, disant: «Hum, voyons ton adresse, maître Hong.» Et il fait, pour contrecarrer les attaques successives de Hong, des mouvements habiles dignes d'un taekwondiste expérimenté.

En outre, dans la salle d'entraînement de taekwondo, il s'approche, indigné et l'air redoutable, de Chun Doo Hwan (chef de régiment de l'armée sud-coréenne, plus tard Président de la République), il bondit pour l'attaquer à coup de pieds et de mains et le renverser, mouvements

qui donnent une impression de vraisemblance.

En exécutant lui-même des mouvements de taekwondo dans cette scène, excepté deux ou trois plans liés, il put produire ces images vivantes.

En outre, dans le 7e épisode, Cha pointe, immobile, sur les maîtres qui s'exercent dans la cour de son corps d'armée, des regards austères qui expriment les caractéristiques du personnage.

Par ailleurs, mis au courant de la destruction d'une compagnie de son corps d'armée «surprise par l'armée nord-coréenne» au poste de la première ligne à l'aurore, il s'agite comme un tigre effrayé. Comportement qui témoigne du tempérament militaire du personnage.

Son jeu était si vivant que Choi Hong Hi, personnage réel, qui vit trois fois ce film avec sa femme pendant leur visite en RPDC, fut amené à dire d'un ton ému: «Comme il m'a imité si bien.»

De leur côté, son fils Choe Jung Hwa (membre du secrétariat de la Fédération internationale de taekwondo) résidant au Canada et ses collègues ont, après avoir vu ce film, adressé à Pak Ki Ju une lettre de remerciements.

L'acteur est le portrait de mon père à qui il ressemble par son aspect et ses gestes, signala-t-il.

Conformément au caractère et à la situation

Par comportement original, conforme au caractère du personnage et à la situation, on entend la conduite propre aux idées, sentiments et volonté du personnage à incarner.

Dans les 6e et 7e épisodes du cycle *la Nation et les Destins*, le jeu de Pak Ki Ju en fournit un exemple.

Voyons comment il se comporte lorsque Park Chung Hee est arrivé dans la salle d'entraînement de taekwondo de son corps d'armée dans le 7e épisode.

Hong Yong Ja avait fait part au Président le secret suivant: Cha Hong Gi avait juré de retrouver l'âme de la nation et de cultiver sa force grâce au taekwondo pour réunifier le pays divisé; il avait accusé le Président d'être un dictateur, un laquais des Etats-Unis; les taekwondistes

forment une force redoutable au sein des corps d'armée de la première ligne.

Saisi d'inquiétude, Park Chung Hee vient inspecter le corps d'armée de Cha Hong Gi pour vérifier de ses propres yeux sa conduite actuelle et sa tendance antigouvernementale.

Voici une scène du film: Cha salue le Président à sa descente de voiture. Celui-ci monte sur la tribune officielle.

Cha, immobile, jette sur lui un regard furtif qui en dit long: il est dominé par une méfiance extrême.

C'est aussi l'expression de l'amour-propre de la virilité et de la sensibilité de Cha Hong Gi.

L'instant d'après, son regard se dirige vers l'avant.

Sage, froid et perçant, ce regard reflète l'état d'âme subtile du héros qui cherche à se retenir pour sonder les événements à venir.

Dans ce cas, les autres acteurs auraient fourni un jeu plat.

Mais, Pak Ki Ju parvint à trouver des gestes originaux appropriés à la situation, ne fût-ce que pour 5 à 6 secondes, illustrant ainsi de façon véridique l'univers

mental complexe et délicat du héros.

L'originalité de son jeu ressort surtout dans des retrouvailles des deux époux, lui et sa femme Sin Tal Rae dans le 7e épisode.

Trahi par Park Chung Hee, escroc politique, Cha frémit de colère.

Il s'arrache ses épaulettes en se tordant sous la pluie et le vent violents.

Puis, il se dirige spontanément vers sa maison où l'attendent sa femme et sa fille.

Pourtant, sur le seuil, il hésite et s'assit tranquillement dans la cour, s'absorbant dans la méditation.

A l'annonce de sa jeune fille, Tal Rae accourt et étreint son mari et dit, en pleurant: «J'ai attendu ce jour.»

Le silence du héros ne fait que voiler son drame intérieur. Avec son anti-communisme, il l'avait fait souffrir pendant de longues années.

C'est qu'elle croit fermement à son idéal de patrie qui exprime le vrai patriotisme selon elle.

Cha avait réussi à l'épouser, sans pourtant lui faire renier sa foi.

Aussi, lorsqu'il s'était ébranlé dans son anticommunisme, se sent-il fort coupable de la souffrance morale qu'il avait causée pendant longtemps à sa femme.

C'est le remords d'avoir suivi la voie anticommuniste et nui à la nation. Remords qui le retient dans la cour sous la pluie, sans lui permettre d'entrer chez lui, là où chaleur et lumière l'attendent.

Comment ma femme m'accueillera-t-elle? Ne me reprochera-t-elle pas d'être un individu ignoble?, se demande-t-il en son for intérieur. Mais, contre toute son attente, sa femme accourt dans la cour et le prend dans ses bras.

Cha reste un moment hébété, puis constate avec un saisissement qu'elle ne déteste pas l'être humain qu'il est. Ainsi, le héros se jette-t-il dans ses bras.

On peut dire que cette interprétation répond à la logique du caractère de Cha.

Ce dernier est d'une rare fierté, pour ne rien dire de son ambition patriotique de démontrer l'esprit de la nation au moyen du taekwondo.

Tant et si bien qu'il ne résiste pas à la honte et à

l'indignation quand on lui avait refusé la qualité de délégué à une conférence des éléments dynamiques de l'union de la jeunesse communiste: il en vient à porter atteinte au «secrétaire du parti communiste», à abandonner sa bien-aimée et à se réfugier en Corée du Sud.

Frondeur envers le Président Park, dictateur machiavélique, il s'incline pourtant devant sa femme, car il sympathise avec son idéal.

La vie pleine de péripéties l'a rendu à la fois opiniâtre et taciturne.

Si l'acteur avait pensé se comporter sans l'impulsion du moment, il aurait pu aller à l'encontre du caractère du personnage. Raison pour laquelle, peut-on dire, il a attendu dans le silence sous la pluie dans la cour avant de revoir sa femme.

Cette scène témoigne clairement l'attitude de créateur de l'acteur.

Cha Hong Gi converse par téléphone avec Hong Yong Ja au sujet du taekwondo, est près d'assister à l'exécution des «fugitifs», s'entretient avec Park Chung Hee au bord d'un bateau de plaisance du coup d'Etat du 16 mai, se

voit, contre toute attente, reçu froidement par sa femme quand il est rentré chez lui après avoir été promu général de corps d'armée, cause à cœur ouvert avec Hong Yong Ja au souvenir de leurs lieux d'origine.

Dans nombre d'autres scènes encore de ce film, Pak Ki Ju a créé des images originales par un jeu raffiné.

Interprétation détaillée originale

La réussite de Pak Ki Ju dans le film *Cha Hong Gi* du cycle *la Nation et les Destins* est due à l'individualité et à l'originalité de son interprétation détaillée.

Par exemple, il se sert de cigarettes pour démontrer intensément les traits de caractère de Cha Hong Gi.

Pour ce dernier, le taekwondo représente l'âme de la nation, la foi et la morale.

Si la vie, qui évolue à l'encontre du destin de la nation, lui inspire doute, inquiétude et tourment, il ne se tient pas moins à sa foi digne d'un taekwondiste.

De son côté, Park Chung Hee se sent menacé par les forces que rallie le taekwondo au sein de l'armée et trame

une intrigue sournoise visant à éliminer Cha Hong Gi.

Ce dernier, qui n'en sait rien, fait pourtant l'éloge de Park Chung Hee qui doit, selon lui, être Président pour que le pays accède à la «prospérité». C'est plus tard qu'il connaît des dessous de l'attaque d'un poste à la première ligne. Il contient alors mal son indignation d'avoir été dupé par Park Chung Hee.

L'univers mental complexe du héros, l'acteur l'a illustré avec art par son interprétation détaillée.

Il exprime la souffrance morale du héros en frottant sa cigarette sur le dos de sa main, symbole du taekwondo. Le feu de la cigarette doit brûler la naïveté de ses rêves passés.

Cette image n'a pas été facile à créer.

Au début, il avait couvert le dos de sa main d'une plaque mince d'aluminium puis d'une couche de colle pour y frotter sa cigarette fumante. Une autre idée fut de créer des images successives: d'abord, une image où il fume puis une autre où il frotte la cigarette éteinte sur le dos de sa main. Tentative qui échoua aussi, car des cendres en tombaient.

Pak se rappela alors l'observation du Dirigeant Kim Jong Il: le cinéma refuse le faux et ne le tolère pas.

Il se ressaisit. Il n'hésita pas à frotter le bout fumant de la cigarette sur le revers de sa main. Une image véridique en réussite.

Un autre détail réussi fut la scène où il s'arrache les épaulettes de général en maudissant Park Chung Hee. Le voici:

Scène d'un film du cycle *la Nation et les Destins*

…

Cha soulève Chun Doo Hwan dans la salle d'entraînement des taekwondistes.

«Y a-t-il un autre derrière Kim Hyong Uk (chef de l'Agence centrale des renseignements de Corée du Sud)?»

«Park Chung Hee», avoue Chun Doo Hwan.

«Tu dis Park Chung Hee?!» sursaute Hong Gi.

Hong Yong Ja lui tourne le dos.

«Oh, sacré Park Chung Hee!…» jette Cha.

Il sort de la salle.

«M. le général de corps d'armée!» crie Hong Yong Ja.

«Qu'on ne me cherche plus dans ce pays exécrable!» lance Cha.

… Il marche sous la pluie dans la rue. Son visage paraît sous des éclairs. Il se tord.

«Park Chung Hee, ignoble intrigant. Comme j'étais aveugle!»

Nouveaux éclairs.

Cha hurle en étreignant le tronc d'arbre.

«Tu oses m'avoir. Tu me prends pour quoi, un des fondateurs de l'armée nationale, vaurien?»

Il s'agite.

«Quelle tragédie pour notre nation! Ah!»

Il ôte ses épaulettes, s'avançant sous la pluie.

…

Pour le jeu séduisant qu'il eut fourni dans le rôle de Cha Hong Gi, Pak Ki Ju se vit décerner, le 25 décembre 1992, le titre d'artiste du Peuple.

Honneur sans prix

Le 28 avril 1992, Pak Ki Ju eut une chance inespérée.

Au matin, un coup de téléphone lui parvint des Studios de cinéma de Corée.

Quand il eut gagné l'établissement, le responsable lui annonça que le Dirigeant Kim Jong Il l'avait convoqué.

Emotion et exaltation.

C'est la première fois qu'il éprouvait pareil bonheur depuis de longues années qu'il travaillait comme acteur de cinéma. Le groupe de scénaristes, de cinéastes et d'acteurs dont il faisait partie arriva aussitôt au siège du Comité central du Parti.

Quand le groupe fut conduit au bureau de Kim Jong Il, Pak Ki Ju eut un picotement au coin des yeux.

La pile de documents qui s'élevait sur le bureau suffisait à évoquer l'énormité du travail accompli pendant la nuit. Il se senti coupable d'avoir dormi à poing fermé.

Enfin, Kim Jong Il, tout sourire, vint au-devant du groupe.

Ah, qui vois-je, le général de corps d'armée de l'armée fantoche ! Mais, soyez sans inquiétude, on vous accueillit à bras ouverts car vous êtes entré dans le giron de notre Leader, plaisanta-t-il, lui serra tendrement la main et lui tapotant l'épaule.

Et de poursuivre: j'ai vu les 6^{e} et 7^{e} épisodes du cycle *la Nation et les Destins*; Pak Ki Ju a joué on ne peut mieux le héros Cha Hong Gi, général de corps d'armée; quel jeu vivant quand l'acteur dans le rôle de Cha Hong Gi s'arrache les épaulettes de général, criant «l'ordure Park Chung Hee!» et marche sur le chemin boueux! Jeu magistral!

«Fini mon service à toi Park Chung Hee! Je m'en vais. Qu'on ne me cherche plus en Corée du Sud!» s'écrie-t-il, jeu admirable.

Le Dirigeant apprécia aussi l'expression raffinée par l'acteur de l'état d'âme de Cha Hong Gi qui jette un coup d'œil du côté du dictateur Park Chung Hee sur le terrain d'exercice au taekwondo.

Eloge qui rendait l'acteur confus.

Kim Jong Il rappela alors la pièce satirique *Soldats de renfort* créée par les studios de cinéma où Pak Ki Ju avait interprété le rôle du soldat de renfort, mentionnant qu'il avait très souvent joué des rôles secondaires et rarement des rôles principaux.

A vrai dire, Pak Ki Ju avait bénéficié de l'attention du Dirigeant dès la création de la pièce *Soldats de renfort*.

Par la suite, à la fin d'août 1969, il vint sur le terrain de tournage du film *Mer de sang*.

Il serra la main avec chaleur à Pak.

Quand il eut apprit que l'acteur devait figurer simplement, il mentionna qu'un film réussi au plan de l'idée et de l'art supposait entre autres un jeu correct des figurants.

Une séance de présentation de talents eut lieu en octobre 1971.

A cette occasion, Kim Jong Il assista à la pièce en un acte *Le front passe par ici même!*: Pak Ki Ju a bien joué le rôle d'un vieux, dit-il, évoquant le souvenir de la pièce satirique *Soldats de renfort*.

Le Dirigeant aperçut une trace de brûlure sur le dos de la main de Pak.

Il s'assura que c'était juste l'effet de la brûlure que l'acteur s'était infligée pour montrer l'univers intérieur de Cha Hong Gi indigné contre Park Chung Hee.

Vous avez fait cet acte de courage afin de créer une image véridique, il faut une telle passion pour fournir un jeu réaliste, reconnut-il en caressant le revers de sa main.

A vrai dire, Pak Ki Ju était peu connu avant la création du cycle *la Nation et les Destins*.

Aussi, quand il fait question de désigner l'acteur devant jouer Cha Hong Gi, les cinéastes hésitèrent à choisir Pak Ki Ju.

Entre temps, un jour du début d'avril 1992, Kim Jong Il vit le 4e épisode du film *Choe Hyon Dok*, suggéra de faire reparaître Choe Hyon Dok dans le film *Cha Hong Gi* et

s'enquit à un cinéaste de l'acteur qui jouerait Cha Hong Gi.

On a choisi Pak Ki Ju comme candidat, mais sa constitution nous fait hésiter, répondit-il.

Inutile de s'inquiéter de sa constitution pour le rôle d'un général de l'armée sud-coréenne, répliqua Kim Jong Il, faisant remarquer qu'un acteur de cinéma devait incarner des personnages de caractères variés, et non seulement des personnes d'un même caractère.

Est-ce que je rêve? se demanda Pak Ki Ju, en pensant à l'honneur insigne dont il jouissait à ce moment-là, lui, qui avait pourtant vivoté, humilié et méprisé au Japon parce qu'il était Coréen.

Le destin de chacun se confond avec celui de la nation, chacun pouvant vivre dignement dans le giron du Président Kim Il Sung et du Dirigeant Kim Jong Il, telle est l'idée thématique du cycle *la Nation et les Destins*, démontrée d'ailleurs par la vie de Pak.

Un jour d'août de l'année, Kim Jong Il accorda une entrevue à un cadre.

On parle très souvent maintenant de Pak Ki Ju, il convient de créer d'abord la suite de films où il doit

jouer, signala-t-il, faisant observer qu'un acteur, s'il a montré son talent, devait continuer à jouer le même rôle avant de passer d'autres, c'est la raison pour laquelle le film prévu au début en deux épisodes finit par en compter cinq.

Grâce à la confiance et à la sollicitude du Dirigeant Kim Jong Il, Pak Ki Ju put atteindre la gloire et mener une vie brillante.

Scène d'un film
du cycle *la Nation et les Destins*

Epilogue

Quelque 70 années se sont écoulées depuis la création du premier film coréen dont le *Mon pays natal*, tourné pendant l'édification d'une Corée nouvelle.

Puis près de 30 ans ont passé depuis la création du film *Cha Hong Gi* (en 1992) du cycle *la Nation et les Destins*, œuvre typique des films coréens.

Ce chef-d'œuvre du temps a immortalisé autant le héros Cha Hong Gi, fils de la nation martyrisée que l'acteur Pak Ki Ju.

Ce film montre avec véracité que Cha Hong Gi, président de la Fédération internationale de taekwondo, qui s'était rendu coupable envers la nation, a fini, dans ses derniers jours, par prendre la voie patriotique.

Ce film est le chant du cygne de l'acteur qui partageait le sort du Parti et de la patrie.

Le Dirigeant Kim Jong Il lui a accordé le plus de confiance et d'affection possible. J'ai été séduit par le jeu

de Pak Ki Ju, mâle qui a séduit le mâle. Ceux qui ont joué Choe Hyon Dok, Yun Sang Min et Cha Hong Gi sont les trois vedettes masculines de notre cinéma.

Dès son enfance, Pak Ki Ju avait été l'objet de toutes sortes d'humiliation et de brimades au Japon, terre étrangère. Lui qui manquait l'amour et voulait devenir acteur devint l'artiste du Peuple aimé par la patrie et le peuple dans le giron de celle-ci et sous la direction du grand maître. Il prit part à la conférence des intellectuels de Corée (1992), gloire suprême.

Il ne s'est jamais estimé satisfait de ses aptitudes depuis le début de sa carrière d'acteur jusqu'à la fin de sa vie et a poursuivi avec ardeur le travail de création, parvenant ainsi à l'apogée de la réussite et du bonheur.

Il a décédé le 18 juillet 1994 à l'âge de 55 ans. Il s'est consacré corps et âme au travail de création pour le Parti et la patrie jusqu'au dernier moment de sa vie.

Rêve devenu réalité

Ecrit par So Hui Jo, professeur et docteur
Rédigé par Kim Yong Son, Jang Hyang Ok
Traduit par Ju Sang Jun, Han Jin Gyong
Edité par les Editions en langues étrangères
République populaire démocratique de Corée
Mis à jour: Août de l'an 110 du Juche (2021)

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.korean-books.com.kp

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
L'an 110 du Juche (2021)

ISBN 978-9946-0-2006-8